

Les anonymes font leur show



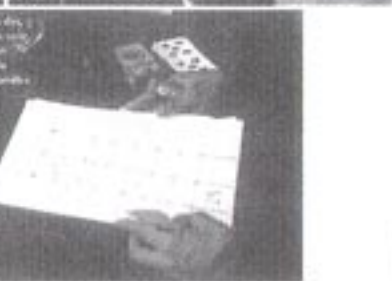
« Ça sera, bien sûr, de concerts improvisés, spontanés, le matin de dimanche, avec toute la qualité de vivre en groupe et en scène ».



« Mais, une audience qui aime recevoir de la poésie est toujours présente ».



« Il faut en faire quelque chose pour que ça soit intéressant ».



« Les autres ont, à l'exception de quelques-uns, fait partie de l'histoire de l'écriture ».



« Ça, ça m'a touché, et ça m'a touché, ça m'a touché ».

SLAM! VOUS ALLEZ ENTENDRE PARLER

Jeunes et vieux, musiciens et poètes, filles et garçons, ils sont de plus en plus nombreux à monter sur scène pour dire un poème de leur composition. Et encore plus nombreux à les applaudir. Enquête.

« Bogue Agnès ? Bogue Agnès ? Chaque année, de tout rien que répéter ça, la tête, le popé, Bogue Agnès ? - Le public est plus de rire. C'est une grande salle, impressionnante. On compte bien deux cents personnes, assises dans l'arène. Au milieu de la salle, un petit homme en blazer rouge est assis sur un plât. Il lit son texte d'une voix lente et nasillarde. - Bogue Agnès ? - Bogue Agnès, il descend de son piédestal et regarde la classe avec les vivats, alors qu'une fille - une Noire aux cheveux noirs - prend sa place, et se lance dans une diatribe enflammée contre son ancien prof, contre les maîtres, et dans le silence posant être : - Dégage ! - Elle s'écroule, torse l'air, sanglots. Entourée la toute de sa silhouette livide. Gérard s'assoit. Puis, vient le tour de Baboum. Baboum, vieillissant, est une star. Tout le monde le connaît, lui et son frère - il leur faut un frère -, une chanson inextinguible, interprétée à cappella, en il prend il se dévot qu'il lui adhésive de la parole.

« Vous ne sommes pas dans un aller d'ailleurs et à l'extérieur de - A la recherche de la nouvelle tête - Nous sommes au Tréport, une salle de concerts du nord de Paris, dans une salle de cinéma, celle des adeptes de slam, cette pratique venue des États-Unis, qui consiste à dire en public un texte de sa composition : poème, chanson, rap, déclaration d'amour, de haine... - Le principe est simple, explique l'animateur, un des représentants les plus actifs du slam à Paris, un poème lu à son verre d'être. Le temps de parole est de trois minutes, parfois cinq. - Depuis dix ans, le slam ne cesse de se développer en France. Il a ses habitués et ses participants occasionnels, ses stars aux noms étranges - Nôdi, D, Grand Corps Malade, Plouze le Roi -, et ses lieux : la Loge, le Tréport, l'Université. Il ne se passe pas un soir sans qu'un lieu soit consacré, long ou court comme celui du Tréport en simple - scène en scène - dans un café. Le slam n'est pas exclusivement mélodique. Il est poétique



SLAM! VOUS ALLEZ ENTENDRE PARLER

devenir une des pratiques les plus originales du moment, et participe - avec les cafés philo ou les clubs poésie - à la vie des rencontres autour de la parole.

- Je viens régulièrement, explique Anne, une habituée. Les soirées slam sont de vraie espèce d'espérance. Même quand les interventions ne sont pas très bonnes, l'ambiance est toujours magique... - En effet, il régit un rituel d'attention. Le public écoute d'une attention, d'une bienveillance sans les pas de sautes ou de mauvais esprit. On rit, on exulte, on s'interrompt. - Le simple fait de monter sur scène impose le respect, conclut Anne. Chacun semble conscient qu'il se passe quelque chose de précieux. - On voit des gens intelligents, venus de tous horizons, ça n'arrive jamais dans la vraie vie », explique l'animateur. Ce soir, au Tréport, on assiste à des textes pas commodes dans la société française : les copies d'un rapport, les en-casquette et des vêtements, applaudissent le Robert, un vieil habitué des lieux, quinquagénaire qui explore son vécu de ténor ; des étudiants bien habillés approuvent Nôdi, un ancien lycéen qui fatigue le système dans les banlieues, lequel est vengé par son ex-convaincu, un Noir africain qui explique en alexandrins que si les filles ne veulent pas être agressées, elles n'ont qu'à se habiller - comme des putes - Ce qui le voit les habits d'un groupe de nains qui n'est l'air ni putes ni femmes.

- Le slam permet d'exprimer des choses qu'on ne pourrait pas exprimer ailleurs, explique D, un rapping qui s'est mis au slam il y a quelques années. Je n'aurais pas pu écrire les mêmes textes dans le rap, qui est un genre très codifié. - Même son de cloche chez Grégoire, le géant comique au blazer rouge : - C'est fait fait que j'écris des textes, explique-t-il de sa voix lente et oratoire. Je ne pourrais pas les dire ailleurs. Dans mon lycée de Tréport, on passe très peu son temps... - Parodie d'une société qui valorise la prise de parole mais où manquent les lieux où le prendre. Cette jeune femme qui exprime ce sentiment, un tremblement légèrement, émue, et fragile, son caractère malade - à être blanche - Tel ce troisième acte qui, par un glissement de sens, se moque des clichés qui colorent la société à son

écriture : - Trois slameurs, c'est pas comique... Trois slameurs, c'est important... - Facile de faire, d'aimer, de recevoir... Tous les slameurs sont bons à dire.

Comme le dit Christian-Marie Poins, professeur de lettres à l'université de Sherbrooke, au Canada, et spécialiste de la question : - Le slam est une sorte d'allophonie acoustique, une alternative à la culture dominante relayée et sanctifiée par les médias, météorologique par la sphère économique. - En effet, un des plus anciens aspects du slam est que tous ces gens, qui se réunissent avec passion, n'ont rien à vendre : pas de CD à la sortie du concert, pas de T-shirt imprimé. Quand un venu dit qu'en disant quelques mots d'usage... -

Le slam, attaché de directeur, est un événement récent. Pour ce lui de rock, l'affaire est entendue : - J'en ai assez d'aller à des concerts où le public attend sagement que l'artiste fasse son show. Ça manque trop de générosité, le public le slam... - Commentaire de Christian-Marie Poins : - Le slam monte avec le spectacle culturel classique. Il y a une mise en commun, une possible entre l'audience et le scène. Comme dans le jazz, le public rit pendant la performance... - Feste du groupe, impression de court-circuit : dans - dans -. Il y a la mort - dans - avec un - 1 -, celui de l'enfer.

Age à 30 ans. Elle est insatiable. Elle est aussi la grande gagnante du dernier festival de slam à la Jaca. Pour elle, cette notion de groupe est essentielle : - On forme une petite communauté, le soir devient amical avec des gens. On engrange des amis chez nous pour s'entraîner, on écrit à plusieurs. - Les slameurs de Paris trouvent de vrais petits groupes. A la Jaca, Robert, le tréport, value Shaloumou, le quinze en cuir noir. Travaillé dit bonjour à Josica Inadi, l'ancienne actrice de Robner, devenue photographe, et, accessoirement, une africainna de la première heure. On n'est pas loin des théâtres du sociologue Michel Maffesoli sur les tribus et le besoin de retour en soi des sociaux.

Un soir comme un autre, dans un café de Belleville. Une scène ouverte à l'air. Les interventions, comme d'habitude, sont très variées. Seul point commun : le plaisir qu'on éprouve à - slamer - les anglais, taper, digérer... Certains slameurs sont très émus à entendre. Comme s'ils découvraient le lieu du langage pour la première fois, explique Eric, un professeur de français. Comme s'ils paraissent convaincus qu'ils président une assemblée. A voir les slameurs, on comprend que nous sommes tous un peu exclus du langage. Tous en manque de nous faire entendre.

Les esprits slameurs sont des esprits frappés. Ils frappent les esprits, les corps et les âmes. Il faut être bien vu pour ne pas perdre l'envie. Avec eux, c'est tous les jours Noël. On pleure le 31. - Bogue Agnès ? Bogue Agnès ? - comme disait Grégoire.

PATRICK WILLIAMS, AVEC THOMAS DIAZ

DU SLAM À LA MAISON

de suite à un deuxième festival en 1993 jusqu'à l'été 2000 - et l'on voit que ça se développe en France. Ça n'est pas un hasard. Le slam a été inventé par le poète américain, le poète américain... -